

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 49 (1911)  
**Heft:** 34

**Artikel:** Un compte paroissial en 1720  
**Autor:** Antan, Pierre d'  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-207985>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## En vente au Bureau du « Conteur »

Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

**Causeries du « Conteur vaudois ».** — Choix de morceaux français et patois, prose et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph

**Favey, Grognuz et l'Assesseur,** récit humoristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de J.-H. Rosen

**La ville malice d'abord canton de Vaud,** par C.-C. Denéréaz.

**L'histoire de Guyaume-Té,** par L. Favrat (encore quelques exemplaires) (Par poste, fr. 0,22 en timbres.)

Fr. 1 50
» 2 50
» 1 —
» 0 20

## UN COMPTE PAROISSIAL EN 1720

Il s'agit de la paroisse d'Aigle en 1719-1720. Elle comprenait alors, outre la commune d'Aigle, les communes d'Yvorne, de Corbeyrier et de Leysin. Ses ressources consistaient surtout dans le droit de halage, ruage et ponctionnage au pont de la *Partisson* sur la Grande-Eau. En 1719, ce droit était loué 522 florins; on fit rabais au fermier de 100 florins, à cause de l'interruption du commerce causée par la contagion dans les pays étrangers.

Les dépenses dépassaient les recettes. Le surplus était réparti entre les communes. Cela n'allait pas sans de nombreux tiraillements. Il y avait toujours certaines dépenses auxquelles les trois autres communes refusaient de participer.

Ces dépenses étaient très variées.

Celle qui se rencontre le plus fréquemment — il n'y a pas à s'en étonner, nous sommes en bonne terre vaudoise —, c'est : pour un verre de vin bu. N'oublions pas que le plus souvent, c'était le seul salaire des conseillers, et que l'on restait toujours dans des limites raisonnables.

La paroisse avait l'entretien du temple d'en haut et du temple d'en bas; elle payait les marguilliers et les réparations, entretenait l'horloge, achetait des ballots, de l'huile et des cordes pour les cloches. Il y eut cette année-là d'assez grosses réparations : il fallut refaire un portail neuf à l'église :

Le 6 d'avril, ayant convenu, présents des sieurs conseillers avec Jaques et Matthieu Reune pour le portail neuf de l'église 2 florins 9 sols.

Le 6 du dit mois, des charretiers et ouvriers étant allés querre (chercher) les pierres du dit portail à St-Tiphon, pour dépend 7 florins 6 sols.

Pour les dites voitures et journées des ouvriers, scavoir 9 charriots et deux ouvriers 19 florins 6 sols.

Cette même année, il fallut recouvrir la chambre de l'église. On fit convention pour cela avec des Savoyards et on acheta à Bex des tavillons d'arze (mélèze).

La paroisse s'occupait aussi de l'entretien de la Grande-Eau.

En février. — Pendant 6 jours que l'on a curé la Grande Eau, 26 journées aux ouvriers, chacun 1 florin par jour 26 florins.

Pour la dépense pendant les dits 6 jours aux dits

ouvriers qui ont été dans la dite eau à 3 écus blancs par jour 109 florins.

A côté de cela, il fallait faire épuroyer le cimetière et, de temps en temps... chauffer le marguillier.

Livré pour une paire de souliers au marguillier du temple d'en haut 7 florins 6 sols.

Il y a encore les dépenses extraordinaires et imprévues :

Le 17 février, le feu s'étant pris à la cure, environ 3 heures du matin, ayant été éteint au jour, étant venu beaucoup de monde de Corbeyrier et Yvorne, pour dépends entre tous, y compris les chandelles 86 florins.

Leysin refusa catégoriquement de payer sa part et dit :

C'est une chose honteuse pour les dépensiers, puis qu'obligés à faire leur devoir aussi bien que d'autres qui ont été au feu et n'ont rien prétendu.

Une des grosses dépenses de la paroisse, c'était... la chasse aux bêtes féroces. Les nombreuses inscriptions à ce sujet prouvent que les loups et les ours n'étaient pas rares dans la contrée à cette époque.

Décembre 1719. — A des chasseurs de Valley, pour la prise de deux petits ours, y compris un verre de vin 3 florins.

Janvier 1720. — Les chasseurs de Corbeyrier et de Roche, ayant tué un loup, 40 florins.

Pour vin et dépend pendant la chasse 10 florins.

Le 14 janvier, à Jean Genet de Lancy, pour la prise d'une Louve 20 florins.

Pour un verre de vin pris au Cerf 3 florins.

Le 16, à des chasseurs de Monthey pour la prise d'un loup 3 florins 9 sols.

Pour un verre de vin 6 sols.

Le 23, à des chasseurs d'Ollon pour la prise d'une louve 20 florins.

Pour un verre de vin pris au Cerf 3 »

Le 30, à Jean Melley de Vouuri pour la prise d'un loup-servier. 1 florin 6 sols.

Le 14 février, à Pierre Veillard pour la prise d'un loup 40 florins.

Pour dépends au Cerf 7 florins 6 sols.

Le même mois, les chasseurs de Leysin prennent encore un loup et reçoivent aussi 40 florins et un verre de vin.

Le 18 juin, à des chasseurs du Valais, pour la prise de 7 petits loups, y compris un verre de vin 12 florins 3 sols.

Quand les chasseurs n'avaient rien pris, ce qui arrivait quelquefois, on leur payait tout de même un verre à boire.

Mars 1720. — Des chasseurs ayant beaucoup eu de peine à la chasse du loup, pour vin pris 6 florins.

Item encore, les sieurs Pierre Blanc, David Bertholet et autres chasseurs ayant encore été à la chasse du loup, pris au logis du Chevron 4 florins.

Les dépenses d'honnêteté, vin d'honneur, etc... montent assez haut. En voici quelquesunes :

Pour vin d'honneur présenté à Sa Révérence l'abbé de St-Mauris 2 florins.

Pour vin d'honneur à Messieurs de Bex 2 florins 7 sols 6 den.

Le jour que Monsieur le ministre Favot a fait

batisser un enfant, étant accompagné de quelques messieurs, pour vin d'honneur 2 florins.

Monsieur le capitaine Imhof ayant aussi fait baptiser un enfant, pour vin d'honneur 2 florins.

Par ordre de Messieurs du Conseil, pour achat d'une génisse, envoyée à M. le ministre Miéville 69 florins.

Pour les frais d'être allé querre (chercher) la dite génisse dernier la Pierre du Moellé 3 florins.

Livré pour vin d'honneur envoyé au château à l'arrivée de mon très honoré seigneur gouverneur Jeuner 2 florins 3 sols.

Le jour de la présentation de mon dit seigneur gouverneur Jeuner pour un verre de vin pris par des honorables chargeavants avant que d'aller au prêche 4 florins.

Le lendemain de dite présentation étant allé au château avec les autres mandements pour contenter ou vérifier l'argent de guerre, pris un verre de vin 6 florins 9 sols.

Livré pour avoir envoyé par civilité à sa dite seigneurie un chard de vin, acquis de M. le brigadier Munier 142 florins 6 sols.

A côté de cela, il y avait quelques charités :

Aux quêteurs du St-Bernard 4 florins.

A des ovallés et endommagés par les neiges aux Bains de Valley 3 florins 9 sols.

■ Par ordre de Messieurs du Conseil, au sieur Beleroge, pour avoir coupé (opéré) le petit Baunaz 5 florins.

Enfin, ce n'était pas seulement à Sa Seigneurie que l'on faisait des civilités. La dernière inscription du compte est la suivante :

Pour le vin aux servantes du logis 1 florin 3 sols.

Il y a civilités et civilités. Il en est qui reviennent moins cher que d'autres.

PIERRE D'ANTAN.

Parfaitement! — M. le juge de paix à Samin des Ecovets :

— Vous avez insulté votre brave et digne femme, vous avez même osé lever la main sur elle!... Savez-vous, Samin, que c'est là l'indice d'une âme vile et basse, d'un caractère habituellement emporté et brutal!...

— Parfaitement, Monsieur le juge, c'est tout son portrait!

## AO CABARET

On en ouït de tote lè sorte ào cabaret. L'è que, assebin, quand on a bu on bon verro on ne pâo pas de moins que d'tre guié, câ on appregnâi ein alleint à l'ècoûla clli passâdo que no faillâi recordâ et râcità : « Le bon vin réjouit le cœur de l'homme. »

L'en faut bâre, mâ faut pas sè soulâ; faut bâre à sa sâi et na pas quemet lè vi (lè croûie leingue derant : bâre quemet on municipau, — mâ, lè croûie leingue lè faut laissé iô sant. Mè, ie dio : bâre quemet lè vi).

L'autr'hi, lài avâi ào cabaret Pernolon ào Grand, — que lài étai pe soveint qu'à son tor, et pu tota 'na confrérie de dzein quemet li. Clli Pernolon l'avâi tellameint accotoumâ l'absinthe (dein lo teimps iô on pouâve oncora ein avâi), que la bevessâi tota pura et quand on lài desâi :